



La nouvelle Notre-Dame-du-Rosaire, aux Lilas, en Seine-Saint-Denis, créée par le cabinet Enia.



La nef, vue depuis le baptistère. La pierre blanche et la pierre sombre se répondent.

URBANISME

L'église, nouveau

défi d'architecte

Les villes s'étendent, et des églises naissent. Fini le plan en croix ! Résolument modernes, elles s'adaptent au tissu urbain et à la vie pastorale de la cité. Une architecture sacrée à découvrir lors des Journées du patrimoine.

■ Deux journées pour le patrimoine, c'est la chance de découvrir des lieux autrement fermés et souvent ignorés. C'est aussi, pour cette 28^e édition, une invitation au voyage, puisque le thème retenu évoque des siècles de circulation des influences artistiques et architecturales et de métissage des styles. Une preuve que le patrimoine n'est pas figé dans l'espace. Il ne l'est pas plus dans le temps. Des monuments qui seront peut-être historiques continuent de surgir. Il en va ainsi des églises de France. Certes, beaucoup connaissent un sort peu enviable. Mais les édifices désertés et en déshérence, voués à la désacralisation, la

transformation ou même la démolition sont surtout situés dans les campagnes. La situation est autre dans les grands ensembles urbains, à commencer par la région parisienne. « *Il se passe ici l'inverse du triste cas du milieu rural*, reconnaît Mgr Michel Santier, l'évêque de Créteil, dans le Val-de-Marne. *Nos églises sont trop petites, il faut les agrandir.* » L'évêque présentait d'ailleurs au printemps un projet de transformation de la cathédrale Notre-Dame de Créteil. Datant de la fin des années 1970, celle-ci devrait voir sa capacité actuelle de 400 fidèles passer à 1 200 à partir de 2014. Pour cela, l'agence AS Architecture-Studio a imaginé faire prendre de

la hauteur au bâtiment en le couvrant d'une double coque de bois. Censée symboliser les mains jointes de Marie, elle culminera à 25 mètres. Voilà sans doute le premier projet d'envergure lancé depuis la construction de la cathédrale d'Évry (Essonne), en 1996. Il est aussi symptomatique d'un certain dynamisme. En ville, les églises sont un patrimoine en évolution.

« *Nous sommes passés d'un monde rural à un monde urbain*, explique le père Norbert Hennique, responsable du département art sacré au service national de la pastorale liturgique et sacramentelle, à la Conférence des évêques de France. *Et l'accroissement*

Pour découvrir ce patrimoine

■ **À lire** *Guide des architectures religieuses contemporaines à Paris et en Île-de-France*, éditions Alternatives, 29 €.

■ **À regarder** *Sept Nouvelles Églises pour aujourd'hui, 1997-2005*, film de Grzegorz Tomczak, éditions Le Jour du Seigneur, 9,99 €.

■ **À consulter** le site internet www.liturgie catholique.fr, rubrique art sacré.

des villes se poursuit aujourd'hui. Alors, dans un premier temps, pour satisfaire les besoins en lieu de culte, on avait réemployé des bâtiments existants ou on avait construit des édifices

fragiles, à la va-vite. Tout cela s'est vite révélé inadapté. » Ainsi, à Rezé, dans la banlieue de Nantes, un projet est prévu pour reconstruire Saint-Vincent-de-Paul, dont on rappelle au diocèse qu'elle avait été aménagée « *à partir d'une fabrique de brouettes* ». Au centre-ville de Vaulx-en-Velin, une chapelle vétuste des années 1960 avait aussi fait son temps et, aujourd'hui, le chantier de construction de la nouvelle église Saint-Thomas bat son plein. La première pierre en a été posée le 30 avril 2010 par le cardinal Philippe Barbarin et cette église dessinée par l'agence d'architecture Siz'-Ix pourrait être achevée l'an prochain. Aux Lilas, en Seine-Saint-Denis, Notre- ▶▶



En 2014, la cathédrale de Créteil devrait pouvoir rassembler 1 200 fidèles, une fois sa transformation achevée.

AGENCE AS-ARCHITECTURE STUDIO



À Vaulx-en-Velin, l'église Saint-Thomas accueillera, entre autres, de nombreux chrétiens irakiens réfugiés en France.

COMMUNICATION DIOCÈSE DE LYON

►► Dame-du-Rosaire, inaugurée en janvier dernier, est un cas un peu particulier. Le nouvel édifice venant remplacer une vieille église, « provisoire » depuis la fin du XIX^e siècle, il a en effet été financé, en vertu de la loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État, par la commune.

Mais la croissance démographique peut aussi rendre nécessaire la création de nouvelles églises. Le cas de Nice est, à ce titre, assez exceptionnel, puisque entre 2009 et 2010 pas moins de quatre églises, de tailles variables, ont été mises en chantier. L'une d'entre elle, la chapelle Saint-

Joseph d'Èze, a d'ailleurs été inaugurée le 19 mars dernier. « *Quatre églises en deux ans, je pense que ça ne s'est pas vu depuis longtemps*, remarque Patrick Cheuret, l'économiste du diocèse. *Mais nous sommes un diocèse atypique. Depuis une cinquantaine d'années, la population ne cesse de s'accroître en lien avec l'urbanisation mais aussi l'effet de mode de la Côte d'Azur. Par conséquent, c'est une région où on a beaucoup construit après 1905. Nous devons être propriétaires d'environ 80 églises.* »

Le phénomène n'est pas que méditerranéen et l'expansion urbaine continue d'engendrer des projets, comme à Rennes, où un quartier en développement sur la commune de Saint-Jacques-de-la-Lande devrait accueillir une nouvelle église en 2013. Ses plans ont été esquissés par un architecte portugais mondialement connu, Alvaro Siza. Les grandes zones d'aménagement de la région parisienne ne sont pas en reste. Alors

DIOCÈSES CHERCHENT MÉCÈNES

■ À l'évêché de Rennes, on pousse un soupir : « *Si nous avions l'argent, nous aurions trois projets ; la ville est en plein développement.* » Comme toujours, la question financière est cruciale et les économistes diocésains le disent : à chaque nouveau projet, « *c'est un peu la course* ». L'Église peut compter sur le don, les legs ou des recettes tirées d'opérations immobilières, mais évidemment sur aucune subvention publique, à moins qu'elle ne serve à financer un programme culturel. Pour payer une partie de l'agrandissement de sa cathédrale, le diocèse de Créteil lance donc une souscription nationale (<http://www.creteilcathedrale.fr>). À leur tour, les institutions catholiques envisagent de faire appel au mécénat et commencent à frapper aux portes des entreprises. Cette solution également envisagée par la mairie de Paris pour l'aider à entretenir son patrimoine religieux est toutefois une question délicate. En termes de communication, les sociétés trouveront souvent plus aisé de soutenir la restauration d'un château que la construction d'un édifice cultuel. ●

« La relation avec le sacré fascine à peu près tous les architectes, croyants ou non. Le sublime est difficile à créer. Ce qui déclenche l'émotion est impalpable. »

Xavier Gonzalez, architecte de l'agence parisienne Brenac+Gonzalez, qui construira la maison d'église de Boulogne-Billancourt.

que les nouveaux quartiers de la Défense ou de la Bibliothèque nationale ont eu leur église en 2000, on se dirige aujourd'hui vers des projets plus polyvalents de maisons d'église. Par exemple, pour le secteur flamant neuf de la Plaine-Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, un projet de l'agence Berger-Anziutti, les architectes du futur nouveau Forum des halles, est en préparation.

À Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine, sur les terrains des anciennes usines Renault, un projet similaire, qui doit voir le jour vers la mi-2013, aura pour mission d'accueillir tout à la fois un pôle de pastorale locale et une maison des familles. En fait, la maison d'église Saint-François-de-Sales, qui sera construite par l'atelier d'architecture Brenac+Gonzalez, sera à géométrie variable. Aux côtés d'un oratoire décrit par les architectes comme « *un petit volume de bois apaisé* », se développeront divers lieux d'accueil et, au besoin, une grande

salle pourra être ouverte pour faire office d'église. Esthétiquement, l'édifice est décrit, comme « *un monolithe enveloppé d'un ruban de zinc. La pastorale devient ainsi un objet afin de pouvoir exister entre les masses écrasantes des immeubles de logements et de bureaux* » du nouveau quartier. Du côté de l'évêché de Nanterre, on glisse qu'on aurait sans doute préféré que, formellement, « *l'édifice ressemble un peu moins à une église, afin que le message passe bien que ce lieu sera ouvert à tous* ». Toutefois, là comme dans bien des diocèses, on reconnaît que ces nouveaux édifices religieux doivent faire signal dans la ville.

Les deux dernières décennies « se caractérisent par un élan puissant d'affirmation chrétienne », écrivait ainsi en 2009 Antoine Le Bas, conservateur du patrimoine ; dans l'ouvrage collectif *Guide des architectures religieuses contemporaines à Paris et en Île-de-France* (éditions Alternatives). Et de poursuivre : « *Fini les sanctuaires* ►►

► enterrés, les églises s'inscriront résolument dans le paysage urbain. Par ses formes originales, par ses proportions, par la croix qui domine, visible de tous, l'église actuelle affirme sa présence à l'homme de la rue. » Architecte-conseil pour les Chantiers du cardinal, Jean-Pol Hindré estime que « c'est un besoin dans des sociétés très individualistes que d'avoir des points de repère. Or une église peut jouer ce rôle et donner un sens à tout un quartier ». À Créteil, où l'on ne cache pas que le projet de redéploiement de la cathédrale Notre-Dame doit mettre un terme à la trop grande discrétion de l'actuel édifice, Michel Santier va aussi en ce sens : « L'église catholique participe à la construction du tissu social, à celle d'un monde plus humain et plus solidaire ».

La visibilité des nouvelles églises passe évidemment par leur forme architecturale. Et celles-ci sont le plus souvent résolument contemporaines, quitte parfois à dérouter les fidèles. Aux Lilas, le projet de massif de pierres blanches de Notre-Dame-du-Rosaire, élaboré par l'agence Enia, avait d'abord été accueilli fraîchement. Mais, explique l'architecte, Brice Piechaczyk, « nous ne voulions pas faire un bâtiment qui ressemble à une église mais qui soit une église. Nous avons créé une architecture contemporaine qui se détache des archétypes ». À l'agence AS Architecture-Studio qui, outre le projet de Notre-Dame de Créteil, avait déjà réalisé l'église Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance, à Paris, Alain Bretagnolle estime qu'« imiter le modèle du plan en croix sera néfaste car l'Église a besoin d'exprimer ses valeurs intemporelles ». Après tout, à la Conférence des évêques de France, le père Norbert Hennique le rappelle : « Tout au long des siècles, l'Église a fait appel à des artistes de son temps. » ●

MARIE-DOUCE ALBERT

« La forme des nouvelles églises est résolument contemporaine, quitte à dérouter les fidèles »

RESTAURATION Avec 96 édifices religieux à entretenir, la mairie doit se contenter de parer au plus pressé.

QUELS CHANTIERS POUR LES ÉGLISES DE PARIS ?

Depuis longtemps, la tour nord de l'église Saint-Sulpice, à Paris, perdait des pierres. De 2006 à 2010, ses parements ont donc été restaurés, remplacés au besoin pendant que les statues des quatre évangélistes qui trônent à son sommet ont été refaites. Le tout pour un coût de 28 millions d'euros, financés à 50 % par la mairie et à 50 % par l'État. La tour saine et sauve a été inaugurée au début de l'année et la ville de Paris n'a pas manqué de mettre en avant cette campagne de restauration au cours d'une exposition au musée Carnavalet en juin dernier. Mais si exemplaire soit-elle, l'opération souligne aussi, par contraste, à quel point d'autres édifices culturels parisiens sont en triste état. Et combien la tâche de restauration reste immense pour la ville de Paris.

En vertu de la loi de 1905, la municipalité est propriétaire de 96 édifices religieux dont 85 affectés au culte catholique. Leurs origines remontent parfois jusqu'au XII^e siècle et beaucoup de ces églises sont emblématiques du patrimoine historique de la capitale, comme le Sacré-Cœur ou Saint-Germain-des-Prés. Or, la mairie de Paris se doit de gérer autant les splendeurs que les misères de ces monuments. « Certaines églises sont dans une situation désespérée », témoigne-t-on auprès de l'Association diocésaine de Paris où l'on cite, entre autres, Saint-Augustin, la Madeleine ou la Sainte-Trinité. Ici et là, on constate des chutes de pierres ou des fuites et bien des façades sont équipées de filets quand

ce n'est pas d'échafaudages de protection. Exemple parmi d'autres, à Saint-Philippe-du-Roule, dans le VIII^e arrondissement. Le père Jean-Marie Dubois fait volontiers visiter son église. « La couverture est complètement à refaire et quand il y a une averse, il pleut presque autant à l'intérieur qu'à l'extérieur; déplore-t-il. Par conséquent, les œuvres d'art se dégradent. Notre grande fresque du peintre Chassériau est gorgée d'eau. »

À l'hôtel-de-ville, Danièle Pourtaud, l'adjointe au maire chargée du patrimoine, dit « comprendre la critique de ceux dont les églises devraient être restaurées ». Tout en rappelant que la mairie aura investi environ 135 millions d'euros entre 2001 et 2014 pour l'entretien courant et la restauration des édifices religieux (80 millions pour la première mandature de Bertrand Delanoë et 55 millions pour la seconde). L'élue admet que « malheureusement, nos choix se font en fonction de l'urgence



Saint-Augustin est dans « une situation désespérée ». La façade est protégée par un échafaudage.

à intervenir ». Pour faire face à tous les chantiers nécessaires, il faudrait bien plus de moyens.

Les prochains grands travaux programmés sont la restauration de la façade de l'église Saint-Paul-Saint-Louis tandis que Saint-Philippe-du-Roule sera dotée d'une surtoiture provisoire – un parapluie en quelque sorte. Des interventions sont aussi prévues à l'église réformée de l'oratoire du Louvre et au temple bouddhique de la pagode du bois de Vincennes. Preuve que l'urgence prime, une rallonge budgétaire d'environ 6 millions d'euros a été votée pour l'église Saint-Germain-de-Charonne, fermée pour raisons de sécurité depuis la fin 2009. L'objectif est de la rendre au culte en 2014.

Les catholiques parisiens, pour autant, en attendent davantage. « On voit bien qu'il y a des arbitrages politiques et que la ville préfère mener de grands projets comme la reconstruction du

stade Jean-Bouin ou l'aménagement des berges de Seine », remarque Marie-Christine Le Grand, en charge, pour la direction générale des affaires économiques de l'Association diocésaine, des relations avec la mairie. Danièle Pourtaud fait, elle, valoir « qu'un élu responsable doit faire face à tous les besoins de la population en matière de crèches, d'écoles ou de logements ». Sans compter que la crise n'a pas été sans répercussions sur les investissements municipaux.

Une solution serait de chercher ailleurs des financements. Danièle Pourtaud évoque la piste du mécénat (voir encadré) ou celle d'une plus grande participation de l'État dans la restauration de la soixantaine d'édifices culturels classés. Mais, exception faite du chantier de Saint-Sulpice, qui a fait l'objet d'un accord particulier, la participation du ministère de la Culture ne dépasse traditionnellement pas 33 % du montant des travaux. ● M.-D.A.

« La crise n'a pas été sans répercussions sur les investissements municipaux »

Les rendez-vous du patrimoine

■ **28^{es} Journées européennes du patrimoine**, samedi 17 et dimanche 18 septembre. Tél. : 0 820 20 81 82 ou www.journeesdupatrimoine.culture.fr

■ **Notre-Dame du Rosaire**, aux Lilas (93) : trois visites sont organisées dimanche 18 septembre. Tél. : 01 48 46 07 20.

■ **Chapelle Saint-Joseph** d'Èze (06) : toujours ouverte, elle peut se visiter. Quartier de l'Aighetta, 861, bd du Maréchal-Leclerc.

■ **Chantier de l'église Saint-Thomas** à Vaulx-en-Velin (69) : aucune visite du site de construction n'est prévue. Mais le chantier est entré dans une phase spectaculaire que l'on peut apprécier depuis l'avenue Picasso.



Réfection de la statue de Luc ornant Saint-Sulpice. Une vraie épopée...



Un des grands travaux programmés : restaurer la façade de Saint-Paul-Saint-Louis.